

refus de sa part, on le tira de son monastère, sous le prétexte d'un acte de charité ; les députés de Tours se saisirent de lui, sans écouter ses plaintes ni ses remontrances. Devenu évêque, l'homme de Dieu ne mit plus de bornes ni à sa perfection ni à son zèle. Il bâtit près de Tours un monastère, Marmoutier, où il aimait à se retirer, et qui se peupla d'un grand nombre de moines. A toutes les vertus monastiques il joignit celle d'un apôtre ; il eut l'ardeur d'un Elie, et bientôt il eut renversé le reste des idoles qui demeuraient encore debout dans la contrée. Dieu glorifia l'évêque de Tours par un don extraordinaire de prodiges ; la grâce des miracles devint si abondante en lui, que les franges de sa robe, les lettres écrites de sa main, la paille sur laquelle il avait reposé, les moindres objets qu'il avait touchés, opéraient des guérisons merveilleuses ; aussi fut-il appelé Thaumaturge de son temps : il marchait entouré de miracles. Un jour il voulut abattre un grand chêne consacré au démon ; les infidèles s'y opposèrent ; cependant ils consentirent, par moquerie, à l'abattre eux-mêmes, si Martin voulait recevoir le poids dans sa chute. Il y consentit. Quand l'arbre voulut tomber, il fit le signe de la croix, et, l'arbre se coucha du côté opposé à sa pente. Cette merveille ne laissa pas un seul idolâtre dans tout le pays.

Le saint évêque de Tours fit un voyage à Milan, près de l'empereur Valentiniën, pour le déterminer à préserver l'Eglise de la fureur des Ariens, protégés par l'impératrice Justine. Il en fit aussi plusieurs à Trèves, dont un vers l'empereur Maxime, et conduit par la charité et l'utilité de la religion. Maxime, l'ayant un jour invité à sa table, lui fit présenter la coupe par honneur ; Martin la reçut comme évêque, puis la passa à son prêtre, avant de la donner à l'empereur : celui-ci eut le sens d'applaudir à cette action. L'impératrice, l'ayant invité un autre jour, voulut le servir elle-même : tant la sainteté a de puissance sur les cœurs ! Au retour de son premier voyage à Trèves, l'homme de Dieu vint à Paris, où il guérit un lépreux, en l'embrassant, et à Chartres, où il rendit à une mère son fils unique qui venait de mourir.

Une vie si merveilleuse se termina par une mort admirable, vers l'an 399. Revenant de pacifier une paroisse de son diocèse, Martin sentit faillir ses forces ; il se coucha sur un cilice couvert de cendres, les yeux tournés vers le ciel ; il demanda au Seigneur de briser ses fers, et de lui donner la liberté des enfants de Dieu dans le séjour de sa gloire. Ses disciples éplorés l'environnaient : " Père, lui disaient-ils, pourquoi nous abandonnez-vous ? Les loups vont se jeter sur votre troupeau délaissé. " Le saint, attendri par leurs larmes, s'écria : " Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail. " O homme au-dessus de tout éloge ! il désire la mort, mais il ne refuse pas la vie ; seulement que la volonté de Dieu se fasse. Ayant aperçu le démon près de son lit funèbre : " Que fais-tu là, bête cruelle ? lui dit-il ; va, il n'y a rien en moi qui t'appartienne. " Un moment après il expira : un rayon de gloire céleste se répandit sur son corps, et son